

02 JUILLET 1936

INTRODUCTION A UNE POLITIQUE LIBANAISE*

Les jeunes Libanais permettront-ils qu'à travers leur intelligence souvent très belle (et parfois indisciplinée) on s'adresse à leur jugement pour tenter (très rapidement, très sommairement), d'éclaircir, au moins en partie, une situation qui justifie beaucoup d'inquiétudes pour le présent, et qui est une menace pour l'avenir ?

Le Liban est sans doute un très petit pays, mais l'originalité de ce pays n'est pas contestable. C'est un très vieux pays que l'on dit très jeune aujourd'hui. Sa position géographique méditerranéenne est des plus importantes et des plus exposées. Il se trouve entre une des routes terrestres et une des routes maritimes les plus nécessaires du globe. D'un certain point de vue, sous un certain angle, il contribue plus qu'aucun autre à faire la liaison aux quatre coins cardinaux, entre des civilisations divergentes.

Les races, les croyances, les rites, les langues, les façons de penser, les mœurs s'y affrontent. C'est en même temps un pays "refuge" et un pays d'émigration, un pays de montagnes et de plaines, de climats variés et de cultures différentes ; on y peut voir toutes les formes de l'espèce humaine et du travail humain.

Toutes choses égales, on y trouve autant d'écoles que dans les pays les plus avancés, et l'enseignement et la science à tous leurs degrés, mais aussi l'ignorance à tous ses degrés ; à côté d'hommes extrêmement évolués, d'autres (et jusque dans les villes), qui retardent d'un siècle et davantage, (parfois de millénaires) ; toute la gamme humaine depuis l'homme "désaxé" de Carrel jusqu'à l'homme primitif, en remontant les âges.

En bref, les contrastes les plus accusés, les mentalités les plus diverses, les mœurs les plus disparates, les visages les moins uniformes. Un microcosme.

Faute de pouvoir mieux faire, on compartimente cette masse en groupes principaux portant une étiquette confessionnelle. A l'intérieur de ces groupes, il y a des divisions et des subdivisions. Par là on arrive à compter un certain nombre de "familles" spirituelles qui "moralement" et "intellectuellement" s'alimentent parfois de façon très différente et qui "assimilent" différemment les aliments qu'elles reçoivent.

Réserve faite des statuts personnels qui multiplient dans certains domaines les juridictions souveraines, tous ces hommes sont soumis aux mêmes lois. Ces hommes vivent sur le même sol et constituent une patrie, qui serait, telle qu'elle se présente, une gageure, si la majorité de ces mêmes hommes ne la tenaient pour une nécessité.

** L'article qui suit mérite bien son titre, car c'est une véritable introduction à une politique libanaise que le lecteur y trouvera : comme on pourra le constater, il est consacré à une définition du Liban et de ses traits distinctifs ; en même temps, il expose, avec un pénétrant réalisme, les moyens pratiques de créer un état d'équilibre permanent au sein de la communauté nationale. Les vérités fondamentales que Michel Chiha mettait en relief dès 1937, elles seront, plus tard, reprises et soulignées en maintes occasions dans le but de porter les Libanais à découvrir ce qu'ils sont pour mieux se comprendre et s'attacher davantage à leur patrie.*

Et c'est en effet une nécessité. Une nécessité très séduisante d'ailleurs car la nature a donné aux Libanais un des "habitats" les plus beaux, les plus "équilibrés" de la terre. Ici le désordre n'est pas dans les choses, c'est dans les hommes qu'il réside.

Le rêve serait évidemment de voir les Libanais, tous et subitement d'accord. Mais ce n'est, ce ne peut être qu'un rêve. Personne ne fera le miracle de les unifier en un jour. Ce fut une témérité coûteuse de croire que des concessions rapides et massives amèneraient l'adhésion des intelligences surtout les plus rebelles. Chacun le pensait hier. Chacun le dit aujourd'hui.

Il faut cependant que les Libanais se gouvernent de façon à atténuer le paradoxe de leur situation, il faut qu'ils "durent" suffisamment pour obtenir un état d'équilibre "permanent".

Le moyen d'y arriver, c'est de comprendre que devant un pareil problème, le facteur "temps" est primordial, qu'il faut gagner du temps, qu'il faut aider le temps, en agissant quand on est le chef, (et quel que soit le chef et où qu'il soit), beaucoup plus comme un sage, comme un diplomate avisé, que comme une foudre de guerre. Le temps, à condition de ne pas lui faire violence fait et consacre l'habitude. Par définition, pour s'habituer, il faut s'interdire, autant qu'il se peut, les variations et les excès. Au lieu d'éveiller les convoitises et les passions, il faut tempérer. Au lieu de renverser l'échiquier, il faut mouvoir ses pions avec lenteur, et manier plutôt la tour que le cheval et le fou.

Le moyen d'y arriver, c'est de se rendre compte qu'on ne peut rapprocher, unifier tant d'éléments divers qu'en leur permettant de vivre politiquement ensemble, qu'en leur permettant de faire ensemble les lois au sein d'une Assemblée et de pouvoir contrôler l'exécution de ces lois. On y est contraint dans un pays comme le Liban, par la leçon même du passé ; et beaucoup moins par des goûts démocratiques excessifs que par les lois mêmes de l'équilibre. L'important, l'essentiel, c'est que le Liban vive. On est peut-être condamné pendant quelque temps à ne pas avoir des Assemblées en tous points admirables. Mais de quel Gouvernement libanais peut-il dire qu'il l'est ou qu'il l'a été ?

Si le Pouvoir exécutif, qui est très fortement armé à l'égard de l'Assemblée, ne se servait de sa force que pour la ruiner, si son arrière-pensée constante était de discréditer par une lente usure, une institution nécessaire, au lieu d'aider par tous les moyens à son amélioration, alors c'est le Pouvoir exécutif qu'il faudrait d'abord amender.

** L'article qui suit mérite bien son titre, car c'est une véritable introduction à une politique libanaise que le lecteur y trouvera : comme on pourra le constater, il est consacré à une définition du Liban et de ses traits distinctifs ; en même temps, il expose, avec un pénétrant réalisme, les moyens pratiques de créer un état d'équilibre permanent au sein de la communauté nationale. Les vérités fondamentales que Michel Chiha mettait en relief dès 1937, elles seront, plus tard, reprises et soulignées en maintes occasions dans le but de porter les Libanais à découvrir ce qu'ils sont pour mieux se comprendre et s'attacher davantage à leur patrie.*

Nous deviendrons moins les membres d'une confession (au sens étroit que l'on donne au mot "confession" dans le Proche-Orient), nous deviendrons davantage les citoyens de ce pays, dans la mesure où nous nous intéresseront directement à la vie de l'Etat. Puis, par réciprocité, nous bénéficierons de ce progrès sur le plan confessionnel lui-même, où l'action commune, en vue du bien général, se heurterait alors à beaucoup moins de difficultés qu'aujourd'hui.

On ne peut pas remédier au Liban à l'anarchie confessionnelle et sociale, en ignorant délibérément ce qui est d'ordre politique. Tout ce que l'idée confessionnelle gagne, c'est la Nation qui le perd.

Mais à l'opposé, tout ce que la Nation gagne ne peut que contribuer à atténuer, sur le plan confessionnel, le désordre dont nous sommes les témoins attristés.

** L'article qui suit mérite bien son titre, car c'est une véritable introduction à une politique libanaise que le lecteur y trouvera : comme on pourra le constater, il est consacré à une définition du Liban et de ses traits distinctifs ; en même temps, il expose, avec un pénétrant réalisme, les moyens pratiques de créer un état d'équilibre permanent au sein de la communauté nationale. Les vérités fondamentales que Michel Chiha mettait en relief dès 1937, elles seront, plus tard, reprises et soulignées en maintes occasions dans le but de porter les Libanais à découvrir ce qu'ils sont pour mieux se comprendre et s'attacher davantage à leur patrie.*